



# *Wittgenstein Incorporated*

(VERSION FRANÇAISE)

*texte* : Peter Verburgt

*mise en scène* : Jan Ritsema

*joué par* : Johan Leysen

*traduction* : Frans De Haes

*décor* : Herman Sorgeloos

*dramaturgie* : Marianne Van Kerkhoven

*technique* : Wilfried Van Dyck

*production* : Kaaitheater

Avec la collaboration du Nederlandse Taalunie.

Deze produktie wordt gesteund  
door het Ministerie van de Vlaamse Gemeenschap,  
Administratie voor de kunst.



Si le titre de cette production suggère bien que son personnage principal est le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (1889-1951), son contenu est bien davantage que la simple incarnation scénique de ce dernier, au moyen d'un texte épousant la forme d'un monologue.

Le texte de Peter Verburgt se compose non seulement d'une série de répliques en discours direct, prononcées par Wittgenstein, mais également de quantité d'éléments textuels en discours indirect : directives de prises de vues, didascalies, remarques concernant le comportement de Wittgenstein, détails touchant au décor, descriptions des auditeurs etc. Cet ensemble textuel, libellé à la troisième personne, fait intégralement partie de la pièce que joue Johan Leysen, Peter Verburgt ayant puisé son inspiration, pour écrire toutes ces associations, dans les annotations faites par deux auditeurs, lors des cours donnés par Wittgenstein à l'université de Cambridge.

Néanmoins, la pièce n'est pas un documentaire sur Wittgenstein, philosophe. Jan Ritsema le souligne en remarquant que le spectacle concerne "les conditions et le déroulement", l'accent étant mis sur la situation/les circonstances/les conditions que Wittgenstein avait coutume de se créer pour que son travail de réflexion puisse se dérouler de la manière la plus fructueuse. La réflexion procède de la condition : de même que l'acteur moderne rejette, bien souvent, sa connaissance préétablie, voire son acquit professionnel, pour atteindre à l'essentiel et à la simplicité dans son travail, le philosophe dépouille précieusement ses pensées de tout ce qui les alourdit : les pensées ne se construisent pas, elles se "déroulent". C'est donc consciemment que se recherche le parallélisme entre la manière dont Wittgenstein s'adonne à la philosophie et celle dont Johan Leysen donne corps à ce processus. Tant au niveau du jeu qu'à celui de la pensée, se livre un combat contre le cliché et pour la reconquête de la force émanant de ce qui se présente, ici et maintenant.

Wittgenstein Incorporated, écrit par PETER VERBURGT, est joué par JOHAN LEYSEN dans une mise en scène de JAN RITSEMA, une traduction de FRANS DE HAES et un décor de HERMAN SORGELOOS.

Cette production fut créée en février 1989 dans sa version originale en néerlandais. La même équipe a relevé le défi de reprendre ce projet en français. Le 29 juillet 1990 Johan Leysen jouait "Wittgenstein Incorporated", version française, pour la première fois à Villeneuve-les-Avignon. Au cours de la saison 1990-1991 le spectacle sera présenté à Bruxelles.

**Incorporated :**  
fait corps avec un autre, un Intimement,  
mêlé, fondu...

**Johan Leysen sur la version française de Wittgenstein Incorporated :**

"Au départ, les différences avec le texte néerlandais semblaient très grandes. Au cours de la mémorisation, et lorsque j'ai essayé de dire le texte français pour la première fois, tout m'apparaissait complètement différent. Mais plus on connaît le texte, et plus on s'occupe de l'idée, des intentions de Wittgenstein, et de la description de ce qui est vraiment important. Bien entendu, cette idée, ces intentions et cette description restent identiques, dans quelle langue que ce soit. Plus je m'appliquais à interpréter le texte français, et plus mon jeu se rapprochait de ce que je faisais en néerlandais. De plus, tout a encore gagné en clarté, parce qu'on y a inséré un niveau supplémentaire. Déjà en néerlandais, le personnage imaginaire que j'incarnais, était une sorte de messenger d'informations données, un porte-parole, un traducteur d'autre chose. En y introduisant une autre langue - c'est-à-dire un élément qui augmente la difficulté - on se concentre encore plus sur ce qu'on fait, et on obtient donc également une plus grande clarté. Voilà l'impression, assez paradoxale, que j'ai en travaillant sur la version française. La conséquence à tirer au niveau philosophique serait que la langue et la pensée sont quand-même indépendantes l'une de l'autre. J'ai maintenant l'impression que la pensée est autonome, et que la langue n'est que la brouette servant à transporter cette pensée."

"La musicalité du texte français est bien différente. En néerlandais, j'ai été capable à un certain moment de saisir la musique de la langue. En même temps, cela constitue aussi un danger : la langue, et certains moments qui expriment un climat très net, vous invitent à créer une certaine ambiance.

En français, c'est un luxe que je n'ose pas encore me permettre. Je reste détaché vis-à-vis du texte, et même si je sens qu'il contient des passages d'une grande musicalité, pour le moment, je ne vais pas encore l'exploiter. Parfois, la musicalité d'un texte peut vous influencer au point de vous éloigner du contenu."

"Ce qui a été le plus difficile dans le travail sur la version française, c'était de continuer à dire le contenu, à travers le fait que le texte soit en français. Dès le départ, je n'ai pas voulu considérer le fait de jouer ce texte en français comme un phénomène en soi, mais plutôt comme une autre façon de raconter une nouvelle fois les choses."

**PETER VERBURGT**

(Zutphen 1957), philosophe, journaliste, auteur des pièces "Wittgenstein Incorporated" et "Nadag".

**JAN RITSEMA**

(Groningen 1945), metteur en scène et éditeur (International Theatre Bookshop), réalisa des productions avec plusieurs compagnies hollandaises (Werkteater, Maatschappij Discordia, Toneelgroep Amsterdam e.a.). Pour Kaaitheater, il crée cette saison "Het Tno in mi-bémo!" d'Eric Rohmer.

**JOHAN LEYSEN**

(Hasselt 1950), acteur de théâtre et de cinéma; joua en 1986, un des rôles de "Pravda", au Théâtre National à Bruxelles, tourna e.a. avec Marion Hänsel, André Delvaux, Mark Didden, Harry Kümel, Jean-Luc Godard et Claude d'Anna; travailla au théâtre e.a. avec Anne Teresa De Keersmaeker ("Verkommenes Ufer Medeamaterial Landschaft mit Argonauten") et Jan Lauwers ("Julius Caesar").

**HERMAN SORGELOOS**

(1952), photographe et décorateur; travailla pour Jan Decorte chez HTP et en ce moment pour la compagnie Rosas d'Anne Teresa De Keersmaeker.

**FRANS DE HAES**

(Bruxelles 1948). Attaché aux "Archives et Musée de la Littérature", publia e.a. trois livres de poésie, un essai sur Lautréamont, plusieurs articles critiques et des traductions françaises de poèmes néerlandais et anglais; a traduit une vingtaine de pièces radiophoniques néerlandaises (parmi lesquelles "La Tentation" de Hugo Claus).





Ludwig Wittgenstein, 1950

## LUDWIG WITTGENSTEIN

Né à Vienne, le 26 avril 1889, Ludwig Wittgenstein fut le huitième et dernier enfant d'une famille très aisée et très cultivée d'origine juive.

Son père, magnat de l'acier et mécène, entretenait des rapports étroits avec l'avant-garde artistique viennoise de l'époque.

En 1908, Wittgenstein fit un premier voyage en Angleterre pour faire des études à l'école des ingénieurs en aéronautique de l'université de Manchester. En 1911, il quitta cette ville pour Cambridge afin d'y aller suivre, à l'université, les cours de logique mathématique donnés par Bertrand Russell.

A Cambridge, il fit également la connaissance du philosophe G.E. Moore. Russell et Moore considéraient Wittgenstein un peu comme "leur fils". Plus tard, ils l'aideraient à passer son doctorat et à devenir titulaire d'une chaire à l'université.

Le décès, en 1913, du père Wittgenstein, plongea son fils dans une crise existentielle et intellectuelle d'une insigne gravité. Il se rendit une première fois en Norvège où il se retira dans une cabane construite de ses mains et y termina un livre appelé à devenir finalement le "Tractatus logico-philosophicus".

La guerre vint changer sa vie. Il se porta volontaire et se distingua à maintes reprises par son mépris de la mort et par son héroïsme. Il termina son "Tractatus" au mois de novembre 1918.

Wittgenstein se mit à la recherche d'un éditeur pour son "Tractatus", mais essuya refus sur refus. La guerre terminée, il fut pris d'une

intense ferveur religieuse et voulut se faire prêtre ou professeur de religion. Renonçant à tous les privilèges qui auraient pu être les siens, il céda l'intégralité de ses biens aux autres enfants Wittgenstein.

En 1920, Wittgenstein obtint son diplôme d'instituteur et s'en alla enseigner dans trois petits villages de la montagne autrichienne. La même année, le "Tractatus" finit par être publié.

Son idéalisme d'instituteur suscita l'incompréhension et la méfiance des villageois. En 1926 Wittgenstein retourna déçu à Vienne, où il s'occupa, en tant qu'architecte, de la construction de la maison de sa soeur.

Après un silence long de six années, il renoua avec la philosophie en 1929. De retour à Cambridge et avec l'aide de Russell et de Moore, il passa son doctorat sur une thèse extraite de la version anglaise du "Tractatus". Ce fut le début de ses cours peu orthodoxes et d'une période durant laquelle il dicta plusieurs de ses "Cahiers" à ses étudiants. Il repartit en Norvège où il écrivit la première partie de ses "Recherches philosophiques".

En 1939 commença sa troisième période académique : à Cambridge, il occuperait désormais la chaire de Moore.

Au cours de la seconde guerre mondiale, il travailla comme volontaire dans plusieurs hôpitaux anglais. En 1947 il prit sa retraite en tant que professeur à Cambridge. Il termina la seconde partie de ses "Recherches philosophiques".

Malade, il poursuivit le travail à son ouvrage "De la certitude" et mourut à Cambridge d'un cancer, le 29 avril 1951.

**Norman Malcolm, ami de Wittgenstein, sur sa manière d'enseigner :**

"D'une part, il poursuivait là ses efforts de recherche originale, réfléchissant à certains problèmes aussi librement qu'il pouvait le faire lorsqu'il se trouvait seul. D'autre part, cette recherche prenait souvent la forme de conversation; Wittgenstein posant des questions à ses auditeurs, puis reprenant et commentant leurs réponses".

**Bertrand Russell (dans : Portraits from Memory) :**

"Il était étrange, et ses notions me paraissaient bizarres, de sorte que tout un trimestre je ne pus arriver à savoir si c'était un homme de génie ou simplement un excentrique. A la fin de son premier trimestre à Cambridge, il vint me voir et me dit : "S'il vous plaît, dites-moi si je suis complètement idiot ou pas ? Je répondis : "Mon cher, je n'en sais rien. Pourquoi me le demander ?" Il dit : "Parce que, si je suis complètement idiot, je deviendrai aéronaute; sinon je deviendrai philosophe." Je lui dis de m'écrire quelque chose, pendant les vacances, sur un sujet philosophique, je lui dirais alors s'il était complètement idiot ou non. Au début du trimestre suivant, il m'apporta le résultat de cette suggestion. Après avoir lu une seule phrase, je lui dis : "Non, vous ne devez pas devenir aéronaute." Et il ne le devint pas."

**Jacques Bouvresse (dans : La Rime et la Raison) :**

"(...) ce qui caractérise avant tout la démarche philosophique de Wittgenstein est pourtant la passion de la clarté et de la simplicité, le mépris du jargon technique, de la prétention et de l'emphase, de l'ésotérisme et de l'hermétisme, le souci constant de ne rien réserver et de ne rien cacher, d'étaler entièrement sous nos yeux des choses que tout le monde peut voir."

Ludwig Wittgenstein :

**"Le sens d'un mot est la manière dont il peut s'utiliser".**

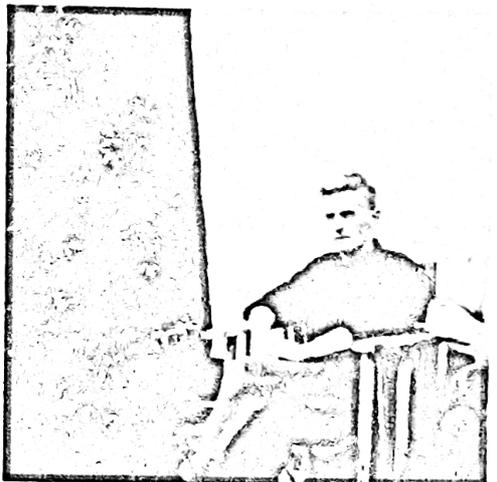
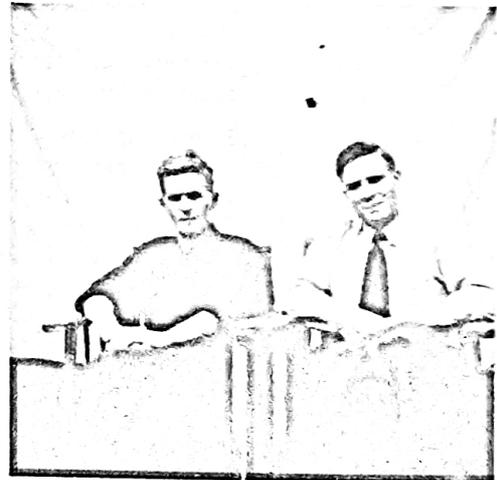
**"Elever un édifice cela ne m'intéresse pas. Ce qui m'intéresse est d'avoir devant moi, transparents, les fondements des édifices possibles."**

**"Le monde est tout ce qui arrive. Le monde est la totalité des faits, non des choses."**

(première phrase du "Tractatus logico-philosophicus")

**"Ce dont on ne peut pas parler, il faut le taire."**

(dernière phrase du "Tractatus logico-philosophicus")



Ludwig Wittgenstein en G.H. von Wright, Cambridge 1950